

Québec français



Autre temps, autres voix

Roger Chamberland

Numéro 111, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1998). Compte rendu de [Autre temps, autres voix]. *Québec français*, (111), 90-92.

PAR ROGER CHAMBERLAND

Autre temps, autres voix

L'été a été musical, sur disques, sur scènes, en salle ou en plein air. Dans tous les coins du Québec, dans les festivals et les fêtes populaires, les groupes et les artistes québécois et plusieurs étrangers ont été occupés. Moi aussi. Les albums tant attendus de Michel Rivard et de Kevin Parent sont parus, celui d'Ann Victor, un groupe en émergence, de Mario Peluso, un inconnu de l'Abitibi qui a rapidement gagné ses lettres de noblesse, des rétrospectives de Joe Bocan et de Johanne Blouin, Les Fabuleux élégants, France D'Amour, Les Chiens, Rudeluck, Vilain Pingouin et ainsi de suite. Beaucoup d'activités dont on peut retenir quelques titres qui me semblent plus représentatifs de ce qui se fait maintenant.



PELUSO. Mario Peluso.
Disque BMG

Il est impossible que vous n'ayez pas entendu parler de cet artiste avant de lire cette chronique tant la parution de l'album éponyme de Mario Peluso a été publicisé et a fait l'objet de nombreuses critiques, pour la majorité positives d'ailleurs. Personne, ou presque, n'avait entendu parler de cet auteur, un protégé de Richard Desjardins, — les deux sont originaires de l'Abitibi-Témiscamingue —, avant

que ne paraisse son album et plusieurs ont été étonnés par les très grandes qualités que l'on y retrouve dont la sincérité dans les textes. Peluso nous présente, sur des airs country-rock et folkloriques, son Témiscamingue natal avec ses souvenirs, son village, ses grands espaces, ses amours perdues et ses errances. La voix de Peluso n'a pas encore la maturité et l'expérience qui feraient de cet album un incontournable de l'année, néanmoins, ce *Peluso* est une heureuse révélation, comme le fut Kevin Parent en son temps ou Fortin l'année dernière.

Ce qui est remarquable dans toute cette production, c'est la diversité des styles et la place qu'occupe la relève. Il eût été impensable d'entendre Peluso ou Ann Victor il y a quelques années tant il y avait peu de place pour les nouveaux venus et surtout pour ceux et celles qui voulaient échapper au carcan du « son » des radios commerciales. Tant mieux si

les compagnies de disques sont plus ouvertes et que les amateurs de chansons développent un goût éclectique pour la musique. La chanson québécoise n'est plus confinée à un style, mais opère sur plusieurs fronts, alimentés par les musiques du monde qui circulent dans les différents festivals et qui parviennent souvent à captiver de bons auditoires.

MAUDIT BONHEUR.
Michel Rivard. Audiogram

Disque attendu s'il en est, *Maudit bonheur* n'emporte pas notre adhésion au premier chef. Il y a chez Michel Rivard un style, tant dans le texte que dans la musique, qui nous laisse perplexes. Le monde de Rivard est léger comme l'air, empli d'images de petits bonheurs et de drames intimes qui marquent un repli sur soi. Les 12 chansons de *Maudit bonheur* font le



tour du jardin, un jardin à l'abri des cris, de la misère et de la pauvreté où tout se conjugue en finale heureuse ou presque. Mais ce qui dérange le plus, c'est le caractère doucereux de cette musique qui semble se répéter d'une pièce à l'autre. Nous passons de l'une à l'autre sans surprise aucune, envahis par la nostalgie de ces histoires qui cèdent parfois à la facilité de la rimette et des images d'une banalité criante : « en plein été la gaspésie/ c'est beau comme un soupir de femme/ étendue dans les herbes hautes/ elle offre son corps au soleil » (« Pars, mon bel oiseau »). Et pourtant, on peut être séduit par cet album si l'on parvient à se laisser imprégner totalement par cette atmosphère intimiste qui

semble nous emporter au milieu du salon de Rivard ou dans une autre époque ; celle de Brel peut-être dont il reprend la superbe chanson « Madeleine ».

ANN VICTOR.
Groupe Ann Victor.
Disque Fakir

Sur des airs vaguement blues et de *soft jazz*, aux accents parfois arabisants (« Cireur de souliers ») ou folkloriques (« Port-au-Persil »), le groupe Ann Victor, principalement composé de Geneviève Bilodeau et Martin L'Heureux, nous offre un album de douze chansons exploitant le thème de l'amour sous toutes ses formes : tromperie, désir, aventure d'un soir. Musique légère et rythme entraînant sont au programme, surtout pour les sept premières pièces avant que le ton ne devienne plus nostalgique, voire tragique. On fait le tour de l'album assez rapidement, retenant surtout les premiers



morceaux qui ont fait remarquer le groupe en spectacle.

GRAND PARLEUR PETIT FAISEUR.
Kevin Parent. *Disque Tacca*

Autre canon de l'été que le dernier disque de Kevin Parent, *Grand parleur petit faiseur*, qui, après quelques semaines seulement a été certifié disque d'or. Les attentes étaient grandes pour Parent dont le premier album s'était vendu à plus de 100 000 exemplaires. Il y a tout pour plaire chez Parent : des rythmes accrocheurs, des textes qui parlent avec sincérité, une interprétation qui attire l'oreille et captive. Dix petites pièces qui font à peine 42 minutes et dans lesquelles l'auteur se livre corps et âme, sans gêne et sans retenue. Il faut une certaine dose d'audace pour produire tant de chansons écrites au « Je », des chansons qui adoptent le ton de la confession d'un artiste au faite de son succès et qui se regarde aller : « Mais je te jure



que je vais sortir de cette ignorance/ Qui cause la culpabilité de mon existence/ Même si je me sens seul, je sais que c'est même pas le cas/ J'aimerais juste trouver quelqu'un avec qui jaser/ Qui vit les mêmes choses que moi » (« Si seul »). Le trip de l'artiste solitaire, isolé qui souffre d'insomnie et de mille autres maux propres à ceux et à celles qui connaissent trop vite et tôt le succès finit par lasser. Mais où est le Kevin Parent capable de rire et de faire rire ? Où est le Gaspésien, avec son accent ? Où est le parolier qui ne passe pas le clair de son temps à se contempler et à se dire qu'il est bien malheureux et victime d'un système qu'il ne contrôle pas ? Sûrement pas dans *Grand parleur petit faiseur* dont la sympathie s'effrite plus on le fréquente. Le disque s'est bien vendu, mais sera-t-il seulement écouté ?

FABULEUX ÉLÉGANTS.
Groupe Fabuleux élégants.
Disque Double

Au rayon des rencontres heureuses, le groupe les Fabuleux élégants, composé de William Dunker, Jeff Smallwood, Bourbon Gautier et Patrick Norman, est une révélation. Leur disque éponyme ne peut pas avoir autre chose



qu'une nette dominante country avec tout ce que cela comporte de clichés, mais force est d'avouer que le groupe parvient à rendre cette musique aussi intéressante que s'il s'agissait d'un disque de Beau Dommage, même si la comparaison peut sembler forcée. Chacun des membres du quatuor y va de sa chanson, bien appuyé par les autres musiciens, donnant un caractère unique à cet album. L'amour, l'amitié, la solitude, l'ennui sont au programme au même titre que l'épisode de Billy The Kid, le fabuleux cowboy qui a semé la terreur dans l'Ouest américain. Dans ce cas-ci, un petit détour du côté de la musique country s'impose ne serait-ce que pour entendre ce qui s'y fait de mieux à l'heure actuelle.



DEHORS NOVEMBRE.
Les Colocs. *Disque Solodarmo*

Voilà un groupe qui a su se retourner de bord après la mort de son harmoniciste et le départ de deux autres membres partis voir si le Canada existe. *Dehors Novembre* est un album aux sonorités chatoyantes et diversifiées empruntant les envolées de clarinette du Klezmer, les trompettes du Big Band sur un fond rock (« Belzébuth »), le reggae (« Tassez-vous d'là »), le blues (« Répondeur ») et ainsi de suite. La force des Colocs tient à cet amalgame de genres, à ces brisures de rythme entre les pièces, voire à l'intérieur même des chansons et, bien sûr, aux textes d'André Fortin qui possèdent cette rare qualité d'exprimer de petits faits quotidiens et une certaine misère de vivre sur un fond de voix qui les rendent si poignants. Malgré ses désistements, Fortin, qui est vraiment au cœur de la formation, a su se rallier des musiciens dont on a tout à espérer. Le meilleur est à venir pour Les Colocs si l'on en juge par l'intérêt de ce disque.

MOURIR POUR LE CANADA. Mononc'Serge. *Disque Double*

Serge Robert, un ancien Coloc, est devenu Mononc'Serge, la figure emblématique d'une chanson humoristique et ironique dont on a peu d'exemples, mis à part le Plume d'une certaine époque. Mononc'Serge fait l'éloge des patates, de la moustache, du sacre, nous entretient de personnages aussi bizarres que loufoques et décrit des situations aussi irrégulières qu'incongrues. Petit plaisir kitsch pour ceux qui prennent l'humour au sérieux.

